



Les Amis de la Grande Maison

Contamine-sur-Arve



Eglise Sainte-Foy de Contamine-sur-Arve, face nord © B. Boccard

Programme 2019

1^{er} février – Assemblée générale

20 h, salle de l'ancienne mairie de Contamine-sur-Arve.

27 avril (après-midi) – Balade pédestre du printemps – Le village abandonné d'Orgevat et le chemin de croix des Barnabites, Bonneville - Saint-Jean de Tholome

Guide : Danielle Decrouez et Anne-Marie Favrat

Gratuit - Rendez-vous à 13 h sur le parking près du commerce le P'tit Contamine (33 route d'Annemasse, Contamine-sur-Arve) pour co-voiturage.

Inscription par mail (lesagmcontamine@gmx.fr) ou par téléphone : 06 80 06 84 66

19 mai - Printemps des cimetières

Gratuit - Rendez-vous à 10 h devant l'église de Contamine-sur-Arve.

Pour la troisième année, l'association proposera une visite du cimetière de Contamine dans le cadre du Printemps des cimetières, organisé par Patrimoine Aurhalpin.

14 juin - Conférence : L'usine du Giffre

Conférencier : Alexis Bosson

Gratuit - 20 h, salle de l'ancienne mairie de Contamine-sur-Arve.

Située entre Marignier et Saint-Jeoire en Faucigny, cette usine a dynamisé pendant près d'un siècle (1897-1994) l'économie de plusieurs vallées. Après un rappel de son histoire, de son installation à sa fermeture, en passant par les événements qui ont ponctué la vie de ses ouvriers, le conférencier nous parlera du lien entre la mémoire industrielle du site et son patrimoine bientôt effacé aujourd'hui.

Cette conférence sera suivie par le verre de l'amitié.

7 septembre (après-midi) - Balade pédestre de l'automne - Balade autour du thème de la frontière (Moulin de Veyrier à Etrembières – Hameau de Sierne – retour au moulin)

Guide : Pierre Bosson

Gratuit - Les détails de l'organisation de cette balade seront communiqués dans le bulletin du mois de juillet.

14-15 septembre - Journées du patrimoine

Gratuit

Découverte du patrimoine de Contamine-sur-Arve. Le programme sera détaillé dans le bulletin du mois de juillet.

20 septembre – Conférence : Charles-Félix « le bien aimé », le plus savoyard des rois de Piémont-Sardaigne

Conférencier : Jean Viallet, président de l'Académie florimontane

Gratuit - 20 h, salle polyvalente de Contamine-sur-Arve.

Cette conférence sera suivie par le verre de l'amitié.

6 octobre - Participation à la Saint-Bruno

L'association tiendra un stand près de l'entrée de l'église et des visites ou mini-visites gratuites de l'église seront proposées toute la journée.

19 et 20 octobre - Participation au forum de l'association les Marmottes de Savoie. Généalogie et Histoire, Cran-Gevrier

Les événements du second semestre 2018

15-16 septembre – Journées du patrimoine

L'église Sainte-Foy de Contamine-sur-Arve fut ouverte le 15 septembre de 15 h à 17 h et le 16 septembre de 10 h à 12 h. Des visites guidées ont été proposées à une dizaine de personnes.



© G. Basaldella

Une petite exposition a permis aux personnes qui souhaitent découvrir librement cet édifice d'avoir des informations sur sa construction au tournant des 13^{ème} et 14^{ème} siècles, ses particularités et son histoire.

22 septembre – Balade de l'automne : Domaine de Ripaille



© G. Basaldella

Une quinzaine de personnes étaient présentes ce samedi 22 septembre pour la balade automnale dans le Domaine de Ripaille à Thonon-les-Bains, entre Dent d'Oche et Léman.

Dans le Jardin français, l'histoire du site de l'âge du Bronze à la période actuelle fut présentée. Et il y avait beaucoup à raconter surtout dès le Moyen Âge : territoire de chasse d'Amédée V, résidence d'Amédée VI et d'Amédée VII, lieu de retraite du duc et pape Amédée VIII qui y fit construire le château, couvent de Chartreux aux 17^{ème} et 18^{ème} siècles, propriété du comte d'empire Pierre-Louis Dupas et de ses descendants au 19^{ème} siècle, acquisition en 1892 et rénovation par le grand industriel mulhousien Frédéric Engel-Gros, propriétaire des filatures D.M.C. et statut du site depuis 1976. La Fondation Ripaille, la famille Necker-Engel, descendante de l'industriel alsacien et la Ville de Thonon sont les trois entités qui le possèdent et le gèrent.

Cette introduction fut suivie par la visite du château pour admirer les pièces de réception et les pièces privées de la famille F. Engel-Gros, dont une salle à manger et la cuisine remeublées et remises en fonction par le Fondation Ripaille.



Cuisine - © G. Basaldella

L'industriel esthète et collectionneur avait fait appel aux meilleurs architectes, artisans et artistes de l'époque pour combiner style médiéval et Art nouveau. L'attention fut attirée sur les nombreuses particularités de la demeure comme par exemple la modernité du chauffage central et des robinetteries ainsi que le fait que le personnel bénéficiait des mêmes commodités que les maîtres.

Une visite, certes très brève, de l'exposition temporaire 2018 « Art Inuit –

Grand Nord » de la Fondation Bernard et Caroline de Wattville a été effectuée. Puis, les participants se rendirent sur le géosite Ripaille, l'un des géosites de la géoroute du Geopark Chablais UNESCO. Ce fut l'occasion de découvrir l'histoire du vignoble de Ripaille, son terroir et les cépages cultivés.



Géosite - © G. Basaldella

Avant la balade dans la forêt de Ripaille jusqu'au Mémorial national des Justes érigé en 1997 et à travers l'arboretum planté dans les années 1930 par l'un des fils de F. Engel-Gros, ce fut le traditionnel goûter offert par l'association lors de chaque promenade avec naturellement une dégustation des vins de Ripaille.



© G. Basaldella

Cette œuvre a été réalisée par Nicolas Moscovitz en 1997. C'est alors le plus jeune sculpteur à avoir réalisé un monument national à l'âge de 19 ans.

28 septembre – Conférence : L'aviation italienne attaque les Alpes françaises en 1940

Conférencier : Yves Domange

Voir l'article ci-après



© G. Basaldella

7 octobre – Saint-Bruno

Dans le stand près de l'église qui abritait aussi l'association La Parole donnée, les Amis de la Grande Maison ont présenté les activités de l'association.

Des visites ou mini-visites de l'église ont été faites toute la journée. L'exposition réalisée pour les Journées du Patrimoine était toujours en place

A l'entrée de l'église, deux panneaux donnaient des informations sur saint Bruno et sainte Foy.



© G. Basaldella

Saint Bruno

Bruno est né vers 1030 à Cologne sous le règne de l'empereur Conrad II le Salique au sein d'une famille aisée.

Vers l'âge de 14 ans, il part étudier à l'école cathédrale de Reims, un institut renommé. Chanoine du Chapitre cathédral,

il est nommé en 1056 « écolâtre », c'est-à-dire directeur des études. Il restera à ce poste une vingtaine d'années. Promu chancelier de l'archevêque Manassès I de Gournay, il est mal à l'aise avec les dérives de ce dernier qui finit par être chassé de son siège par le pape Grégoire VII. Il est proposé à Bruno de lui succéder mais celui-ci refuse. Il veut poursuivre sa recherche spirituelle dans la solitude, loin du monde.

Il s'installe avec Pierre et Lambert dans les environs de Troyes à Séche-Fontaine, non loin de l'abbaye de Solesmes. Mais la vie n'est pas assez austère et il part vers le sud avec quatre clercs et deux laïcs. En 1084, il arrive à Grenoble dont le jeune évêque, Hugues, avait eu un songe où « Dieu construisait une demeure pour sa gloire et sept étoiles montraient le chemin ». Il conduit le groupe en plein massif de la Chartreuse à plus de 1000 mètres d'altitude et les ermites s'y installent.

Six ans plus tard le pape Urbain II, un ancien élève, l'appelle comme conseiller. Il n'y reste que quelques mois, la vie à la cour pontificale ne lui convient guère. Il part s'installer en Calabre et il s'éteint dans la chartreuse de San Stefano in Bosco, filiale de La Torre le 6 octobre 1101.

Il a été canonisé sans procès en canonisation et inscrit au calendrier romain en 1622.

Sainte Foy

Foy est une enfant née de parents sans doute païens, dans la bonne société gallo-romaine d'Agen (Lot-et-Garonne) vers 290. Elevée par sa nourrice chrétienne, elle reçut le baptême, puis mena une vie exemplaire, aidant les plus pauvres.

La légende veut que ce soit son père qui la dénonça à Dacien, proconsul romain. Ce dernier la fit paraître à son tribunal. Elle subit l'épreuve du lit d'airain pour être brûlée mais la pluie éteignit le feu. Elle fut décapitée le 6 octobre 303.

Son corps fut enseveli à Agen dans la petite église du Martrou (lieu du martyr en langue d'oc) puis au 11^{ème} siècle ses reliques furent transférées à Conques

(Aveyron) où les miracles se multiplièrent : guérison des aveugles et des boiteux, libération des chaînes des prisonniers innocents ou coupables pour ceux qui invoquaient la sainte avec ferveur. Sainte Foy rayonna au-delà de la France. Elle devint Santa Fé en Amérique.

Ses reliques furent dispersées. Hormis Conques, on en trouve également à Agen, en Normandie, en Catalogne et en Angleterre.

Sainte Foy s'efface devant Saint Bruno à Contamine

La fête paroissiale se déroulait le 6 octobre, jour de la solennité de sainte Foy. A partir du 19^{ème} siècle, il se substitua une autre fête plus païenne appelée « vogue ».

En 1969, suite à Vatican II, une refonte du calendrier liturgique romain a été opérée, afin que les fêtes des saints ne l'emportent pas sur les célébrations mêmes du salut.

Les saints pour lesquels il existait peu de certitudes historiques ont été écartés. Le nouveau calendrier a été ouvert à l'universalité de l'église et ainsi tous les siècles et tous les continents sont représentés. Les saints sont commémorés le jour de leur mort et seuls ceux qui ont une importance universelle ont été retenus. Et ainsi la fête de la sainte Foy fut remplacée par celle de la saint Bruno.

Dans le village des associations, le musée de Préhistoire et Géologie de Sciez-sur-Léman proposait une animation sur la taille du silex.



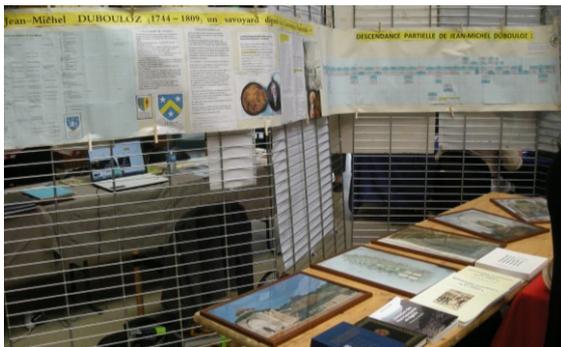
L'archéologue, Valentin Conche - © Agnès Quintet

15-16 octobre - Forum de l'association les Marmottes de Savoie. Généalogie et Histoire, Cran-Gevrier



© Photo Les Marmottes de Savoie

A cette occasion, Andrée Blanc a présenté la généalogie de Jean-Michel Dubouloz (1744 – 1809), un savoyard député à la Convention nationale puis au Conseil des Cinq-Cents.



© Danielle Decrouez

8 décembre - Participation au Téléthon

Les associations de Contamine et la commune s'étaient regroupées pour participer au Téléthon 2018. Une vente de sapins, de gâteaux, de vin chaud, de thé et de café était organisée au profit de cet événement caritatif.



© Danielle Decrouez

Décembre - La crèche dans la chapelle de Loëx (Bonne)

L'association La Fascine, une association très active à Loëx (<http://www.mairie-bonne.fr/asso/lafascine/index.html>) a inventorié, restauré et installé la crèche qui dormait dans le local des Amis de la Grande Maison.

Nous remercions chaleureusement les membres de cette association, en particulier Denise Sarni et Mireille Bocquet et leurs conjoints respectifs. Ils sont à l'origine de cette présentation, ils se sont occupés de son installation et ont aussi organisé des événements qui ont remporté un grand succès.



© Danielle Decrouez



© Danielle Decrouez

Réunions mensuelles – 1^{er} mardi du mois (sauf février et août), 20 h, Château de Villy

Les sujets des exposés durant le second semestre 2018 furent : la généalogie (Jacky Bernard) et les conséquences de la révocation de l'Edit de Nantes, du refuge et des enfants naturels (Monique Bernard).

La Regia Aeronautica attaque les Alpes Françaises et en particulier les Pays de Savoie. Juin 1940

Yves Domange

Regia Aeronautica : Aviation Royale italienne - L'Italie était une royauté jusqu'au 13 juin 1946, date à laquelle fut proclamée la République.



Maquette Fiat Br20, réalisation Yves Domange, © Yves Domange

Ce fut un bref conflit qui opposa l'Italie à la France entre le 10 juin 1940 et le 24 juin 1940. Du côté français, c'est apparemment une guerre défensive, tandis que du côté italien une tentative de guerre de mouvement en milieu montagnard dans un but d'occupation territoriale peut être évoquée.

Avant de retracer cette « guerre aérienne » au-dessus de notre région, il est cependant nécessaire d'expliquer comment, allemands et italiens, sont arrivés à établir une collaboration militaire « contre-nature » et comment l'Italie, avec une armée mal préparée, s'est retrouvée impliquée dans la deuxième guerre mondiale.

Les laborieuses tentatives germano-italiennes pour un rapprochement politico-militaire

Un premier rapprochement politique en juin 1934 à Strà (entre Venise et Padoue), entre le nouveau dictateur (Hitler) et le vieux dictateur (Mussolini), se solde par un échec.

Au printemps 1936, une mission militaire italienne, composée de trois experts des trois composantes Terre, Mer et Air, se rend à Berlin pour étudier les possibilités d'une future collaboration entre les deux armées. De ces discussions bipartites, il ressort que les états-majors, italien et allemand,

échangeront chaque année des visites dans un climat « *d'estime et de déférence mutuelles* » (sic). En un mot, les militaires des deux pays ne veulent pas d'une collaboration concrète.

Il faut attendre l'automne 1937 pour qu'Hitler et Mussolini se rencontrent une nouvelle fois lors d'une visite officielle de ce dernier en Allemagne.

Mais le climat « *d'estime et de déférence mutuelles* » entre les militaires des deux pays se dégrade rapidement au début de l'année 1938, pour plusieurs raisons :

- des commentaires peu flatteurs de la part du maréchal Werner Von Blomberg¹ sur la valeur de l'armée de terre italienne,
- le mépris affiché des officiers supérieurs allemands vis-à-vis de leurs homologues italiens,
- les inquiétudes des Italiens pour leur frontière (col du Brenner) avec l'Autriche, qui vient d'être annexée² le 12 mars 1938 par l'Allemagne,
- l'agitation des autonomistes germanophiles en Haute-Adige³.

En mai 1938, le Führer entreprend une visite officielle à Rome. Il veut rassurer son ami le Duce en lui disant que l'Allemagne n'a aucune velléité d'annexion du Tyrol italien. À la suite de sa visite romaine, Hitler exige que ses proches préparent un mémoire, dans lequel, seront fixés les principes d'une entente politique et militaire avec l'Italie, dans le cadre d'un futur conflit en Europe.

Le 26 novembre 1938, les Allemands présentent aux Italiens un protocole. Dans la partie militaire, le rôle de chacun des futurs alliés est précisé :

- un commandement unique des deux armées (allemand évidemment).
- l'Allemagne devra concentrer l'ensemble de ses forces sur le front occidental.
- à l'Italie reviendra le rôle de maintenir les Balkans dans la neutralité, d'assurer la sécurité des bases communes d'approvisionnement, de maintenir la pression sur l'Espagne et d'occuper les Baléares, de menacer les zones d'influences franco-britanniques en Afrique septentrionale et au Moyen-Orient, d'immobiliser le plus possible d'unités françaises sur les Alpes, d'attaquer l'Afrique du nord et d'occuper la Corse, de couper les voies de communications franco-britanniques en Méditerranée et de neutraliser Gibraltar.

Dans le domaine aérien, les Italiens devront conduire leur guerre aérienne au-dessus du territoire métropolitain français au sud d'une ligne Genève - La Rochelle et au-dessus des colonies d'Afrique septentrionale.

Une fois encore les relations entre les militaires des deux pays se déroulent dans un mauvais climat « *d'estime et de déférence mutuelles* ».

En avril 1939, les militaires allemands proposent aux Italiens, trois pistes concrètes de collaboration :

- un projet d'offensive italo-allemande, parallèlement à la grande offensive allemande prévue en direction de la Somme. Cette offensive, avec pour nom de code Braun, partirait du Haut-Rhin en direction du plateau de Langres.
- un accord concernant l'échange d'informations trimestrielles à compter du 1^{er} juillet 1939.
- fixer les zones ennemies (c'est-à-dire françaises) au-dessus desquelles seront employées les forces aériennes alliées.

Cette solution, plus politique que stratégique, a l'avantage de conserver le concept, cher à Mussolini, d'une « *guerre parallèle et d'un théâtre d'opération distinct* ».

Le 22 mai 1939 est signé le pacte germano-italien d'amitié et d'alliance dit « *Pacte d'acier* ».

Mais la méfiance règne dans les deux camps. D'un côté nous avons deux dictateurs qui s'estiment mutuellement et de l'autre des états-majors militaires qui utilisent tous les artifices pour ne pas aboutir à des accords concrets. Les militaires allemands ont un total mépris pour l'armée italienne tandis que les militaires italiens ont une peur « *bleue* » de l'armée nazie.

Le 24 septembre 1939, Mussolini annonce publiquement que l'Italie adopte une politique de non-belligérance face au nouveau conflit qui vient d'éclater tout en confiant à ses proches que le pays rentrera en guerre aux côtés d'Hitler.

Entre temps, l'Allemagne a envahi le 1^{er} septembre 1940 la Pologne sans que « *l'allié* » italien en soit informé. Les travaux des commissions militaires germano-italiennes et en particulier dans le domaine aérien et du renseignement sont redynamisés. Déjà, l'Italie a un pied dans la guerre !

La marche à la guerre et la préparation à un futur conflit aérien

Durant l'hiver 1939/40, les accords militaires germano-italiens se concrétisent surtout dans le domaine aérien.

Les futurs théâtres d'opérations se répartissent ainsi:

- aux Allemands, le front aérien ouest (France, Grande-Bretagne, Belgique, Pays-Bas, Danemark),
- aux Italiens, le front aérien de la France du sud, le front est (Yougoslavie/Grèce), et le front méditerranéen.

En mars 1940, Mussolini indique une nouvelle fois que l'Italie rentrera en guerre aux côtés des allemands. Il fait monter les enchères auprès d'Hitler : plus de charbon, plus de matière première, plus, plus... Certes, l'Italie va rentrer en guerre mais à quelle date ? Enfin, le 30 mai 1940, il annonce à son ami Hitler que son pays rentrera en guerre à ses côtés, le 5 juin 1940.

¹ Werner Von Blomberg fut chargé de la sécurité d'Hitler puis un certain temps ministre de la défense du Reich.

² Anschluss - annexion de l'Autriche par l'Allemagne.

³ Trentin Haut-Adige ou Tyrol du Sud - Actuellement, région autonome italienne, théoriquement bilingue (Allemand/Italien) appartenait à l'Autriche jusqu'en 1919.

Entre temps, le corps expéditionnaire britannique a réembarqué à Dunkerque le 4 juin 1940. Hitler a déclenché son plan Rouge le 5 juin 1940, la ligne Weygand a été enfoncée le 7 juin de la même année et la défaite des troupes françaises semble consommée.

Il est urgent de sonner l'hallali. Une victoire rapide et facile sur le front des Alpes semble à portée de mains du Duce (« *A noi Savoia* »).

Le lundi 10 juin 1940, l'Italie fasciste déclare la guerre à la Grande-Bretagne et à la France. La boucle est bouclée.

La préparation de la future guerre aérienne

Depuis le 1^{er} avril 1940 (XVIII de l'ère fasciste), pour rester fidèle au concept mussolinien de « *guerre parallèle et de théâtre d'opération distinct* », la Regia Aeronautica en accord avec la Luftwaffe, a établi un plan PR (Piano di Radunata⁴) qui donne les futures directives opérationnelles et la répartition des compétences aux diverses unités aériennes.

Ce plan PR, jusqu'au dernier moment, sera changé plusieurs fois par le Duce, en PR 12, PR 12 bis, ter, ... laissant ainsi son état-major général dans une totale expectative.

Entre la Luftwaffe et la Regia Aeronautica, les zones d'opérations au-dessus de notre pays se répartissent ainsi :

- les offensives aériennes italiennes se dérouleront au sud du 45^e parallèle soit au sud d'une ligne Bordeaux – Valence - Briançon.

- les offensives aériennes allemandes se dérouleront au nord du 47^e parallèle soit au nord d'une ligne Noirmoutier - Nevers - Pontarlier.

- en ce qui concerne la zone tampon comprise entre les 45^e et 47^e, les deux aviations alliées ne pourront intervenir dans cette zone qu'après un accord préalable des deux parties.

Il est à noter que les allemands, bien avant le 10 juin 1940, jour de la déclaration de guerre italienne, n'avaient pas hésité à lancer des opérations de reconnaissance et de bombardement aériens au-dessus du sud de la France (Marseille) et après cette date à opérer sans préavis au-dessus de la zone tampon comprise entre les 45^e et 47^e parallèles au grand dam d'un Duce impuissant à faire respecter ses prétentions au-dessus de sa « *zone opérationnelle* ».

Début juin 1940, devant l'avancée foudroyante des troupes allemandes à travers la France, surpris puis réaliste, l'état-major italien précise à ses forces aériennes que leur future zone opérationnelle se situera à l'est du 3^e méridien soit à l'est d'une verticale Perpignan - Nevers et au sud du 45^e parallèle.

Mais la dure réalité de la guerre imposera à l'Italie, après la conférence de Munich du 19 juin 1940 entre Hitler et Mussolini, de repousser, une nouvelle fois, ses prétentions aériennes au-dessus de la France à l'est du 5^e méridien et au sud du 46^e parallèle.

Quelles sont les forces aériennes en présence, le mardi 11 juin 1940 au matin ?

Du côté français :

Les forces terrestres de l'armée des Alpes, commandées par le Général René Henry Olry⁵, seules, sans pouvoir espérer une quelconque aide, vont devoir combattre sur deux fronts :

- dans un premier temps, sur les crêtes des Alpes de la frontière suisse à Menton, nos armées qui ne disposent que de trois divisions, doivent contenir les offensives des 4^e et 1^e armées italiennes.

- dès le 19 juin, avec une seule division, les Français devront, alors, faire face au XVI^e corps d'armée allemand du Général Erich Hoepner⁶ qui progresse sur les axes Aix-les-Bains - Chambéry et Grenoble - Romans.

Les forces aériennes françaises de la Zone d'Opérations Aériennes des Alpes (Z.O.A.A.) disposent d'effectifs squelettiques ! En effet, les groupes de chasse, de bombardement, d'observation et de reconnaissance appartenant à la Z.O.A.A., ont déjà pris dans leur quasi-totalité, dès la fin du mois de mai, la direction des Zones d'Opérations Aériennes du Nord (Z.O.A.N.) et de l'Est (Z.O.A.E.).

Le général de l'armée de l'air Jean Houdemon⁷, commandant la Z.O.A.A., ne dispose que de très peu d'appareils opérationnels et « *bons de guerre* ».

⁵ Général Olry René, Henri né le 28.06.1880 à Lille et décédé le 03.01.1944 à Angoulême. Polytechnicien, officier d'artillerie durant la Première Guerre mondiale, général de brigade en 1932, il devient général d'armée en 1940. En 1939, il dirige le 15^e corps d'armée dans les Alpes du sud puis le 05.12.1939 de l'Armée des Alpes. Durant l'hiver 1939/1940, une grande partie de ses effectifs sont prélevés au profit du front du nord-est de la France. Au printemps 1940, avec seulement trois divisions, il arrive à contenir l'offensive des armées italiennes et, avec des unités improvisées, à bloquer l'avance allemande à Voreppe (Isère) sauvant ainsi, dans un premier temps, de l'occupation les villes de Grenoble et de Chambéry.

⁶ Général Erich Hoepner né le 14.09.1886 à Francfort sur Oder et pendu le 08.08.1944 à Berlin, à la suite de sa participation à l'attentat du 20.08.1944 contre Hitler. Officier de cavalerie de l'armée allemande durant la Première Guerre mondiale, ardent partisan des blindés avant la Seconde Guerre mondiale, il est nommé General der Kavallerie en 1939. En juin 1940, le XVI^e corps d'armée qu'il commande et dirige en direction des Alpes est bloqué à la hauteur de Voreppe (Isère) par quelques éléments de l'Armée des Alpes du général Olry.

⁷ Général Jean Houdemon né le 11.03.1885 à La Flèche (Sarthe) et décédé le 20.10.1960 à Paris. Officier de cavalerie. En septembre 1914, il est blessé près de Soissons. En 1916, à sa sortie de l'hôpital, il postule pour l'aviation. En juillet 1917, il est blessé aux commandes de son appareil. En 1936, il devient premier commandant de l'école de l'Armée de l'air, et, est nommé général de brigade aérienne le 01.01.1938. En 1939, il prend le commandement de la Zone d'Opérations aériennes-Sud

⁴ Piano di radunata – vient du verbe radunare = rassembler, réunir – plan de rassemblement.

Il est difficile de connaître avec précision le nombre d'appareils de guerre disponibles dans le sud-est de la France à travers les sources historiques françaises. Elles sont peu fiables par le fait de la pagaille qui régnait alors dans nos armées.

Officiellement, l'armée de l'air française, dans la Z.O.A.A., dispose d'environ 150 appareils de tous types et l'aéronavale de 132 avions opérationnels pour la zone maritime de la Méditerranée. Les sources historiques italiennes sont moins généreuses : elles donnent 133 appareils pour l'armée de l'air française et une centaine d'appareils pour l'aéronavale française.

De notre étude, il en ressort que la Z.O.A.A. ne dispose, en fait, le 11 juin 1940 au matin, que de :

- 80 chasseurs (armée de l'air - aéronavale comprise) opérationnels et « *bons de guerre* »,
- 22 bombardiers de l'armée de l'air, opérationnels et « *bons de guerre* »,
- 24 bombardiers en piqués de l'aéronavale, opérationnels et « *bons de guerre* », auxquels s'ajoutent 6 bombardiers (Vickers Wellington) de la RAF du 99^e escadron arrivés le jour même sur les terrains de Salon-de-Provence (Bouches-du-Rhône) et Le Vallon (Bouches-du-Rhône).

En ce qui concerne les unités aériennes d'observation⁸ et de reconnaissance mises à la disposition de l'armée de terre, moins de dix appareils sont opérationnels et « *bons de guerre* », installés sur les terrains de Valence (Drôme) et de Saint-Étienne-de-Saint-Geoirs (Isère).

Du côté italien :

Au matin du 11 juin 1940, les effectifs aériens de la Regia Aeronautica sont nettement supérieurs à ceux des franco-britanniques.

La zone aérienne nord de l'Italie, qui fait face à notre province, regroupe au sein de la 1^e Squadra Aerea⁹ (le Q.G. se situe à Milan), deux divisions aériennes :

- une division aérienne de bombardement terrestre – 4^e Divisione Aerea "Drago" B.T, comprenant théoriquement quatre *stormi* (Groupes de bombardement), les 7^e, 10^e, 13^e et 43^e *stormi* déployés sur les terrains aux environs de Milan et Novara avec : 80 bombardiers (Fiat Br. 20 et Br. 20M), 4 avions de commandement (Sm 79, Ca 310 et Ba 39), 12 bombardiers d'entraînement (Sm 79).
- une division aérienne de chasse terrestre – 2^e Divisione Aerea « Borea » C.T composée théoriquement de quatre *stormi*, les 3^e, 5^e, 53^e et 54^e *stormi* installés sur les terrains entre Turin, Cervere et Airasca avec : 128 chasseurs (Fiat Cr 42, Mc

puis le 16.05.1940 celui de la Zone Opérations Aériennes des Alpes. Après l'armistice, il est placé en congé du personnel naviguant. Arrêté en 1944 par les allemands pour fait de résistance, il est libéré par la III^e armée américaine.

⁸ D'une façon générale, ces unités d'observation ont réalisé peu de missions opérationnelles par le fait des mauvaises conditions météorologiques qui régnaient au-dessus de la crête des Alpes après le 11 juin.

⁹ Squadra Aerea : Flotte aérienne.

200), 23 avions de transport et liaison (Ca 100, Ca 133, Ca 310, Fiat G 8), 10 chasseurs d'entraînement (Ba 88).

- une division aérienne mixte (chasse, bombardement) – 6^e Division Aérienne « *Falco* », tenue en réserve pour les opérations alpines, déployée depuis la région de Padoue jusqu'à la frontière de la Yougoslavie, elle comprend le 47^e *stormo* de bombardement terrestre et un groupe de chasse terrestre (9^e groupe de chasse appartenant au 4^e *stormo*) avec : 4 bombardiers (Cant Z 1007 bis) et 14 chasseurs (Fiat Cr 42).

- dix escadrilles d'observation et de reconnaissance tactique sont à la disposition des grandes unités terrestres du 1^{er} groupe d'armées ouest (1^e et 4^e armées) qui opèrent face aux Alpes.

La 4^e armée qui occupe les crêtes alpines, face à notre province, dispose de trois escadrilles d'observation dont la 116^e escadrille basée à Aoste.

La majorité des avions d'observation sont répartis entre les terrains de Turin, Cervere et Albenga, non loin de la frontière franco-italienne avec : 84 Ro 37 et Ro 37Bis, 4 Ca 311.

Nous pouvons dire que la 1^e Squadra Aerea dispose dans le nord de l'Italie, dès le 11 juin 1940, d'une écrasante supériorité numérique sur son adversaire.

Elle aligne, réserves comprises, environ : 132 chasseurs, 84 bombardiers, 90 avions d'observation et de reconnaissance ; tous ces appareils sont opérationnels et « *bons de guerre* ».

Une météorologie exécrationnelle durant toute la période des opérations aériennes

Le temps exceptionnellement beau qui régnait au-dessus de la France durant le mois de mai et la première décade de juin 1940, permet à l'état-major allemand d'utiliser avec un maximum d'efficacité la Luftwaffe lors de la bataille de France.

On ne peut pas en dire autant pour l'aviation mussolinienne. Dès le 11 juin 1940, le temps au-dessus du nord des Alpes françaises et italiennes se dégrade rapidement. Ce problème devient essentiel lorsque l'on étudie les offensives aériennes italiennes au-dessus de notre région.

Malheureusement, les documents météorologiques français concernant ce mois de juin 1940 ne sont pas très nombreux¹⁰.

La situation générale du temps pour cette période au-dessus de notre région peut être décomposée en trois grandes périodes :

- 1) du 1^{er} au 10 juin : période anticyclonique au-dessus de la Suisse et des Alpes du nord avec une bise forte.

¹⁰ La météorologie pour cette période considérée a été obtenue en réalisant la synthèse d'informations parcellaires obtenues auprès des journaux de marche des unités alpines, de quelques bulletins météo de stations militaires encore en activités au mois de juin 1940 ainsi que par les relevés climatiques de la station météo de Genève (Suisse).

2) du 11 au 21 juin : la dépression sur le sud de l'Espagne se décale vers le nord-est impliquant pour le nord des Alpes un ciel très nuageux à nuageux, visibilité faible en plaine, températures en baisse, précipitations fortes avec orages en montagne, vents forts en altitude. Ce phénomène météorologique est appelé « retour d'est ».

3) du 21 au 24 juin : la dépression sur le nord-est de l'Espagne se décale vers l'Adriatique. Cette arrivée de masses d'air froid sur le nord des Alpes implique des chutes de neige en montagne et des vents forts à très forts en altitude avec une visibilité nulle en plaine.

Ce phénomène implique, aux unités aériennes italiennes (chasse, bombardement) basées en grande partie dans la plaine du Pô, de devoir voler à de très hautes altitudes afin de franchir la barrière des Alpes, avant d'arriver sur leurs objectifs souvent cachés par la brume ou le brouillard.

Ces niveaux de vol qui leur sont imposés par des conditions climatiques exceptionnellement mauvaises pour la saison, permettent aux appareils d'éviter en partie les turbulences issues des courants d'ouest et les cumulo-nimbus chargés de grêle et d'orages.

Les escadrilles de bombardement sont pénalisées par ces conditions qui augmentent très sensiblement leur consommation de carburant, diminuant ainsi leur rayon d'action et imposant une fatigue supplémentaire aux équipages et aux matériels.

Mais ce sont les pilotes de chasse qui souffrent le plus de ce mauvais temps. En effet, le chasseur le plus répandu dans l'armée de l'air italienne, est alors, le Fiat Cr 42. Ce biplan, très maniable, de conception ancienne, ne possède pas d'habitacle fermé, ni le matériel nécessaire aux vols à haute altitude.

Le manque d'informations météorologiques, oblige le Haut Commandement à demander à ses escadrilles de reconnaissance des vols météo d'heure en heure et le maintien en alerte permanente des équipages, dans l'espoir d'une éventuelle amélioration du temps au-dessus du sud-est de la France.

Les opérations aériennes de la Regia Aeronautica au-dessus des Alpes occidentales du 11 au 24 juin 1940.

Du 11 au 12 juin 1940 : confusion dans le haut commandement

Deux journées de confusion dans le haut commandement romain : les ordres sont prudence et observation.

Au matin du 11 juin 1940, l'état-major général demande, par son ordre opérationnel n° 1 (OPN1), aux grandes unités aériennes de¹¹ « *surseoir jusqu'à*

¹¹ Ces informations sont extraites de chaque journal de marche (Diario storico) des unités aériennes italiennes de la 1^a Squadra Aerea (1^{ère} escadre aérienne) détenues par les archives du Stato Maggiore dell'Aeronautica, Ufficio Storico – Roma –

nouvel ordre aux opérations offensives au-dessus des territoires ennemis».

Quelque temps plus tard, ce même état-major général demande aux escadrilles d'effectuer, dès 11 h du matin, des vols de reconnaissance photographique au-dessus des bases navales françaises de Provence, de Corse, de Tunisie et d'Algérie, « *sans quitter le territoire national* ¹²» !!! De son côté, le chef de l'état-major air (le général Francesco Pricolo¹³), ordonne aux avions de chasse de la 1^{re} Squadra Aerea d'effectuer, dès l'aube du 11 juin, des vols de protection au-dessus des frontières alpines « *tout en restant au moins à 10 km à l'intérieur du territoire italien* ».

Le mot d'ordre est : « *Ne pas provoquer l'ennemi* ¹⁴»

Dans la nuit du 11 au 12 juin, le chef d'état-major général autorise « *verbalement* » le général commandant la Regia Aeronautica à préparer des offensives aériennes sur les objectifs ennemis.

Malgré des conditions météorologiques très médiocres, des appareils (Br. 20 et Sm.79) des 1^{re} et 3^{re} Squadra Aerea, entreprennent des vols de reconnaissance au-dessus de Toulon, de la Corse et des bases aériennes du sud de la France.

Ces missions mettent en évidence l'impossibilité de franchir la chaîne des Alpes par des unités de bombardement.

Du 13 au 15 juin 1940 : première phase d'offensive

Ce mauvais temps qui règne au-dessus des Alpes du nord, la présence inquiétante dans la région de Toulon - Hyères de la flotte française de Méditerranée, incitent le haut commandement italien à déclencher dans la nuit du 12 au 13 juin une attaque aérienne au-dessus du port de Toulon.

Dans la matinée du 13 juin, la météo s'améliore. Les unités de la 1^{re} Squadra Aerea déclenchent toute une série d'attaques aériennes sur les bases de Provence (Hyères, Fayence, Cannes et Toulon) qui seront suivies de combats aériens avec la chasse française.

maintenant disponibles au Service Historique de la Défense - Château de Vincennes, Fonds Privés - Yves Domange - Cote - DE 2013 - PA 34.

¹² Giancarlo Garello, *Regia Aeronautica e Armée de l'Air 1940-1943*, Roma, Editions Bizzarri, 1975, pp.7/8. F. Mattesini et M. Cermelli, *Le Direttive Tecnico Operative di Superaereo*, Roma, Stato Maggiore dell'Aeronautica Militare, Ufficio Storico, 1998.

¹³ Général Francesco Pricolo (1891/1980) - Officier de l'arme du Génie de l'armée italienne. Pilote de dirigeable durant la Première Guerre mondiale, il effectue de nombreuses missions de guerre sur différents types de dirigeables. En 1933, il est sous-secrétaire à l'état-major de la Regia Aeronautica (Aviation royale). En 1938, il prend le commandement, en tant que général d'escadre aérienne, de la 2^a Squadra Aerea. Se montrant beaucoup plus favorable à une entrée en guerre de l'Italie que son prédécesseur, il est nommé par le Duce, du 10.11.1939 au 15.11.1941 sous-secrétaire d'état à l'aéronautique et chef d'état-major de la Regia Aeroautica.

¹⁴ Voir note 12

Parallèlement, il est demandé aux appareils des 2^e et 3^e Squadra Aerea ainsi qu'à l'aéronautique de Sardaigne d'attaquer des objectifs militaires sur la Corse et la Tunisie (BAN de Karouba - Bizerte).

Les mauvaises conditions météorologiques du 14 juin réduisent considérablement l'activité aérienne des Italiens. La marine française en profite pour aller canonner le port de Gênes au petit matin.

Une amélioration temporaire des conditions atmosphériques dans la matinée du 15 juin permet à la 1^e Squadra de déclencher une offensive de grande envergure au-dessus des terrains de Cuers, Le Luc, Hyères, Saint Raphaël et Le Cannet des Maures. De violents combats se déroulent dans le ciel de Provence entre la chasse de l'armée de l'air et de l'aéronavale française et la chasse et le bombardement italiens. Des pertes sensibles sont à déplorer chez les deux adversaires.

Du 16 au 20 juin 1940 : vols de reconnaissance météorologique

Le temps exécrable qui règne au-dessus des Alpes tant au nord qu'au sud empêche l'aviation italienne d'effectuer leurs missions offensives prévues sur Toulon, Marseille, Saint-Mandrier, Marignane et Berre. La journée du 16 juin se passe en vols météo, en reconnaissances tactiques et surveillance sur les frontières.

Lundi 17 juin

Les offensives terrestres italiennes dans les Alpes piétinent. Malgré le mauvais temps, l'état-major général veut impérativement des reconnaissances aériennes photographiques au-dessus des futurs théâtres d'opérations, c'est-à-dire au-dessus des vallées du Rhône et de l'Isère.

Au pied levé, une toute nouvelle escadrille de reconnaissance stratégique basée à Bresso, la 172^e R.S., vient d'être créée. C'est le moment de l'employer – pas de chance ses appareils ne sont pas prêts !

Qu'à cela tienne, un Br 20 sera emprunté à une escadrille de bombardement.

« *ORDRE DE MISSION N° 13/0PI / ... un BR 20 de la 15^e escadrille du 4^e Gruppo, du 7^e Stormo effectuera dans la journée une reconnaissance en profondeur au-dessus des vallées du Rhône et de l'Isère. L'appareil recevra une réserve de carburant pour effectuer une mission de huit cents kilomètres. Point de départ : Bresso - Point de retour : Bresso.*

Résultats espérés : reconnaissance d'Albertville, vallée de l'Arve, Chambéry, Lac du Bourget, Vallée du Rhône supérieur (Champfromier), vallée de l'Arve, col de la Seigne. L'appareil sera escorté pendant une heure par la chasse ¹⁵».

Prudemment, cette première mission de reconnaissance est envoyée au-dessus des Alpes du sud (problèmes météorologiques).

Lors de sa mission de reconnaissance le bombardier est escorté, au-dessus des Alpes, par 6 chasseurs partis, eux, de la région de Turin (Nord). Un chasseur Cr 42 est perdu au-dessus d'Entrevaux (Alpes de Haute-Provence) à une altitude de 6300 m (givre).

Le compte rendu de retour de mission donne¹⁶ :

« ... conditions météorologiques mauvaises. Nombreux nuages au-dessus de zone alpine. Sur le territoire français conditions un peu meilleures. Après décollage avons traversé des épaisses couches nuageuses, avons atteint un niveau de vol de 6200 m. Formation de givre par deux fois. Pas de réaction de la DCA ennemie. Mission photographique effectuée ».

Le même jour, en fin d'après-midi, la 172^e escadrille de reconnaissance stratégique peut enfin aligner un Br 20. Il est envoyé en mission photographique au-dessus de Toulon et Grenoble.

Il part de Bresso à 16 h 30 et atterrit, par suite des mauvaises conditions atmosphériques, sur le terrain d'Albenga (au bord de la Méditerranée, à l'est d'Imperia) vers 19 h 30. La vallée de l'Isère et Grenoble n'ont pas pu être survolés. Les reconnaissances aériennes prévues au nord des Alpes n'ont pas pu être remplies en totalité.

Cette même journée du 17 juin, le France demande l'armistice aux allemands.

Malgré que l'Italie ne soit pas concernée par cette demande d'armistice, l'état-major général italien suspend toutes missions aériennes au-dessus de la France.



Br 20 M au-dessus des Alpes

Foto concessa dallo Stato Maggiore Aeronautica

Mardi 18 juin

Mussolini rencontre Hitler à Munich. Le Führer se montre très compréhensif face aux prétentions exorbitantes de son allié mais insiste sur le fait que la France n'a pas demandé l'armistice aux Italiens. Il conseille donc au Duce de poursuivre les opérations militaires. Contre toute attente, Mussolini sûr de sa victoire ou par fanfaronnade, déclare que son pays occupera le territoire français pris « *manu militari* » par ses armées. Dans l'après-midi du 18 juin, l'ordre

¹⁵ Voir note 12

¹⁶ Voir note 12

de suspension des offensives aériennes sur la France est levé.

Mercredi 19 juin

Vu les mauvaises conditions météo au-dessus des Alpes françaises et italiennes, aucune activité aérienne au-dessus des Alpes n'est enregistrée.



Br 20 M cigogna

Foto concessa dallo Stato Maggiore Aeronautica

Jeudi 20 juin

Profitant d'une éclaircie en milieu de journée, une mission de reconnaissance aérienne est effectuée par un des Br 20 disponible de la 172^e escadrille R.S. Elle consiste à prendre des photographies au-dessus de la zone de Toulon et de Lyon. Malgré des conditions météorologiques très médiocres, l'appareil parti de Bresso à 12 h 50 rentre à 15 h 00 avec huit prises de vue.

Du 21 au 24 juin 1940 : offensive générale au-dessus de l'ensemble de l'arc alpin.

Après sa décision, prise le 18 juin, d'occuper les territoires français conquis par ses armées, Mussolini exige de son haut commandement une offensive générale sur l'ensemble du front occidental sur terre comme dans les airs : elle aura lieu le vendredi 21 juin 1940 au matin.

Il est alors demandé à la 1^e Squadra Aerea de coopérer d'une façon beaucoup plus active aux futures « percées » des unités terrestres sous-équipées en artillerie lourde et peu alimentées en munitions.

Durant la journée du 21 juin la 1^e Squadra Aerea se voit renforcer par les unités de bombardement des 2^e et 3^e escadres qui curieusement, seront très peu utilisées lors des opérations au-dessus des Alpes du Nord.

La grande offensive aérienne italienne au-dessus de la Tarentaise débute à 6 h 30 le vendredi 21 juin 1940.

« Deux groupes d'avions italiens (9 et 6) ont survolé à deux reprises à 13 h 45, la région d'Albertville - Ugine - Moutiers, aucune bombe n'a été lancée¹⁷. »

Ce texte laconique concernant l'activité aérienne militaire italienne au-dessus de notre région est un des rares documents officiels détenus par les Archives Départementales de Savoie. Ce résumé, d'une demi-page dactylographiée, reprend les termes de la communication téléphonique du 21 juin 1940 à 14 h 20 passée entre la sous-préfecture d'Albertville et la préfecture de Chambéry.

Tôt le matin du 21 juin, afin de venir en aide à la percée de deux divisions (dont une mécanisée) de la 4^e Armée en direction de Bourg-Saint-Maurice, six bombardiers Fiat Br 20 du 13^e *stormo* attaquent les fortifications au sud-est de Bourg-Saint-Maurice. Le largage de 36 bombes de 100 kg et 250 kg se fait à une altitude de 1500 m, un projectile de 250 kg touche de plein fouet le pont sur l'Isère.

A la même heure, douze autres bombardiers Br 20 du 7^e *stormo* arrivant du Petit-Saint-Bernard, par la vallée des Chapieux, attaquent les positions fortifiées au nord-est de la ville. Ils larguent 24 bombes de 250 kg et 24 de 100 kg.

Selon le compte-rendu italien de l'époque, la ville de Bourg-Saint-Maurice n'est pas touchée par ces bombes lors de ces diverses attaques aériennes.

Les fortifications aux alentours de la cité, malgré un bombardement important pour l'époque, ne subissent aucun dégât important. Les mauvaises conditions atmosphériques empêchent les équipages de repérer leurs objectifs et les obligent à lâcher, « *au petit bonheur* », leurs « *cargaisons* » à travers les couches nuageuses.

À 9 h 30, de nouvelles opérations de bombardement sont organisées, cette fois-ci, avec 43 bombardiers Br 20 des 13^e *stormo*, 7^e *stormo* et 43^e *stormo* : ils larguent 170 bombes (100 kg et 250 kg).

Dix-sept Br 20 du 43^e *stormo* attaquent, malgré des nuages abondants, la zone du Petit-Saint-Bernard et en particulier le Fort de La Redoute Ruinée (en italien Fort di Traversette).

Cinq Br 20 du 31^e groupe s'en prennent encore une fois aux ouvrages fortifiés de Bourg-Saint-Maurice.

Huit Br 20 du 7^e *stormo* attaquent les batteries françaises (Vulmis) à l'ouest de la ville, bombardent et touchent la voie ferrée Aime-Moutiers. Ils lâchent 12 bombes de 100 kg et 4 de 250 kg.

Onze Br 20 du 25^e groupe tentent de bombarder les forts (La Plate et Truc) au nord-ouest de la ville. Seuls deux de ces appareils reconnaissent leurs objectifs et bombardent à travers la masse nuageuse.

Pendant ce temps, une mission de reconnaissance aérienne est effectuée au-dessus des vallées haut-savoyardes. Ce sera la seule de la guerre au-dessus de notre région.

Une mission de reconnaissance aérienne au-dessus des vallées haut-savoyardes

Vers 6 h 45 un Br 20 de la 172^e escadrille de reconnaissance stratégique (Sq.R.S) s'envole de Bresso pour une mission de reconnaissance

¹⁷ Chambéry le 22 juin 1940. ADS 328 R 57

aérienne à vue et photographique au-dessus de Cannes, Toulon, Lyon et les vallées de Haute-Savoie.

La mission¹⁸ se déroule ainsi:

« Passage à la verticale de Gênes, prise dans la brume, pour contact radioguidage. Contact non établi radio de bord en panne. Cap 180° puis 340°. Hauteur de Cannes sur la droite : photographies des bombardements de la veille de l'aéroport ainsi que des terrains militaires de Cuers-Pierrefeu, Hyères, Cannet-des-Maures.

Prises de photos au-dessus de la BAN de Toulon.

Direction vallée du Rhône par fort vent de NE.

Verticale de Lyon, photos de la BA Lyon-Bron Direction ? Ambérieu d'où déboule la 13^e Division motorisée allemande en direction de Culoz et les ponts sur le Rhône.

Passage verticale du Pont de la Loi laissé intact par les français.

Direction Vallée de l'Arve, verticale Cluses photos puis montée à 5000 m pour retour sur l'Italie (Bresso-Milano) en passant à gauche (Est) du Mont Blanc ».

La mission a duré 3 h 30 pour une distance parcourue de 1172 km.

Il semblerait que l'état-major de Mussolini, lors cette mission de reconnaissance aérienne au nord de Lyon, ait été davantage intéressé de connaître l'avance des chars allemands dans le « futur secteur italien » que de repérer la position des troupes françaises dans le massif nord alpin !

Quelques témoignages sur les attaques de l'aviation italienne au-dessus des villes de Tarentaise : Bourg-Saint-Maurice, Aime, Moutiers

Si l'on s'en tient aux comptes rendus des opérations de la Regia Aeronautica, les villes de Tarentaise ont été épargnées mais les témoins oculaires ne sont pas de cet avis. Une majeure partie de la population avait été évacuée soit vers la Drôme, soit vers la Haute-Loire mais ils restaient encore quelques irréductibles et les militaires en opérations.

Selon ces témoins, les Italiens ont tenté de détruire les ponts, les routes, la ligne de chemin de fer et les lignes électriques. Les dégâts furent peu importants. En ce qui concerne le bombardement de Bourg-Saint-Maurice, les bombes italiennes touchent : la salle des fêtes, la mairie, le cimetière, la cure, la ferme du maire (Francis Miédan) et la maison Empereur dans la Grand'Rue. Seul le soldat Papi du 215^e RI est mortellement blessé lors de ce raid.

« Il nous semble qu'à l'origine les Italiens visaient l'ouest de la ville et la voie ferrée. Par suite de la mauvaise visibilité en altitude, leurs bombes ont été lâchées sur un axe nord-est/sud-ouest décalé vers le nord de la ville » selon les témoins.

On peut émettre l'hypothèse que cette opération a été effectuée par des Br 20 du 7^e stormo

En ce qui concerne le bombardement de Moutiers, la ville n'ayant pas été évacuée en totalité, les témoins plus nombreux racontent que le raid s'est déroulé entre 6 h et 7 h du matin. L'un d'entre eux affirme que les artilleurs d'une batterie anti-aérienne française, située à Haute-Cour, dormaient encore lors de l'attaque italienne. Après le bombardement, les habitants ont pensé que les Italiens visaient les objectifs stratégiques tels que : l'usine électrique, le transformateur de Champoulet et les ponts sur le Doron de Belleville et le Doron des Allules.

En fait, les bombes italiennes sont tombées sur la colline de Champoulet (à l'opposé de la ligne ferroviaire Moutiers - Bourg), dans les jardins de la ville (emplacement du lycée actuel), en direction de Brides-les-Bains et au-dessus de la mairie, laquelle a reçu quelques éclats. On n'a déploré aucune victime.

On peut raisonnablement penser que ce sont aussi les avions du 7^e stormo qui ont bombardé la voie ferrée Aime - Moutiers.

La mauvaise visibilité leur a fait larguer leurs projectiles plus au sud de Moutiers, décalant leur axe nord-est/sud-ouest en direction de Brides-les-Bains.

Dès le 21 juin 1940 au soir, les opérations aériennes au-dessus de la Savoie sont suspendues afin de favoriser celles qui se déroulent au sud des Alpes où les conditions météorologiques sont moins mauvaises.



Foto concessa dallo Stato Maggiore Aeronautica

La guerre aérienne de la Regia Aeronautica au-dessus de notre région, n'a duré qu'une seule journée.

Dans la nuit du 21 au 22 juin 1940, l'aviation italienne effectue le bombardement du port de Marseille. Puis dans la journée du 22 juin, les Italiens s'en prennent aux fortifications des Hautes-Alpes et des Alpes du sud. Les opérations de bombardement cessent le lundi 24 juin 1940, jour

¹⁸ Voir note 12

de la signature de l'armistice franco-italien¹⁹ à Oljata, dans la banlieue de Rome (Villa Incisa). Ce même jour, tôt le matin, tous les bombardiers et avions de transports italiens sont mis en alerte. Devant les difficultés rencontrées par les armées de terre italiennes, face aux troupes alpines françaises, le grand état-major romain a prévu de transporter par avion ses troupes à Lyon afin de prendre à revers l'armée des Alpes. L'opération est annulée dans la matinée à la suite du refus catégorique des allemands de coopérer à cette « mascarade²⁰ » (sic).

Organisation type de la Regia Aeronautica en juin 1940

Équivalence théorique avec l'organisation de l'Armée de l'Air de l'époque.

Squadra Aerea	Escadre aérienne
Divisione Aerea	Division aérienne
Brigata aerea	Brigade aérienne
Stormo	Groupe aérien
Gruppo	Escadron
Squadriglia	Escadrille
Sezione	Section ou patrouille

Conclusion

Que peut-on dire de ces opérations aériennes italiennes au-dessus des Alpes françaises qui se soldèrent par un échec ?

Nous citerons les conclusions du Général Guisepe Santoro²¹ :

« ... les résultats de cette action aérienne ne furent pas proportionnels aux nombres d'appareils utilisés - ni aux tonnages de bombes larguées - ... ni au nombre d'heures de vol effectuées par notre aviation... ».

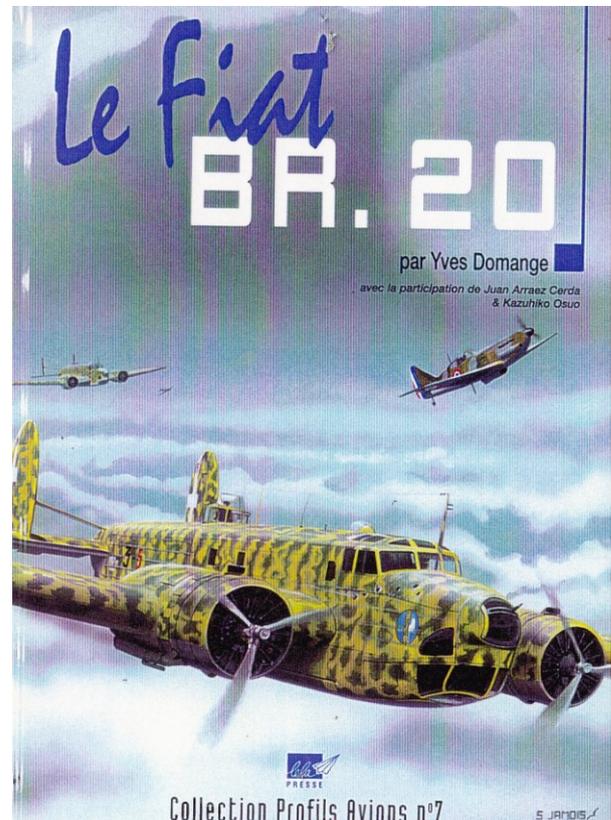
Pour l'ensemble du front occidental, l'échec de cette offensive aérienne est dû, selon nous, en grande partie aux mauvaises conditions atmosphériques qui sévirent sur l'ensemble de l'arc alpin durant toute la période considérée, aux directives politiques et stratégiques contradictoires qui furent données par le Duce et à une mauvaise préparation tant technique qu'humaine de l'aviation, comme du reste, de l'armée de terre.

¹⁹ L'armistice franco-allemand a été signé le 22 juin 1940.

²⁰ Voir note 12

²¹ Lieutenant-général Giuseppe Santoro (1894/1975). Officier d'artillerie durant la Première Guerre mondiale, après le conflit il intègre la Regia Aeronautica. Théoricien reconnu en matière d'aéronautique, il occupe des postes d'enseignant dans les écoles de l'air italiennes. Rédacteur en chef du magazine « Le Vie dell'Aria ». En 1936, il est nommé général de brigade aérienne et commandant de la 1^{ère} Division de chasse « Aquila ». Le 01.11.1939, il devient chef d'état-major adjoint de la Regia Aeronautica. En 1949, il préside le Centre des hautes études militaires de l'air italiennes. En 1957, il publie deux volumineux volumes intitulés « L'Aeronautica italiana nella seconda guerra mondiale » dans lesquels il critique sévèrement le commandement et l'industrie aéronautique italienne d'avant la guerre.

Enfin, au-dessus de la Tarentaise, les unités de bombardement non entraînées aux opérations en montagne (absence de cartes aériennes) furent utilisées d'une « façon absurde » contre des fortifications françaises insensibles aux bombes italiennes de 100 et 250 kg.



Ouvrage paru en 2004.

L'auteur, Yves Domange, est un historien reconnu dans le domaine de ses recherches sur l'aviation italienne, le contre-espionnage et l'espionnage lors de la seconde guerre mondiale. Il a également écrit des biographies ou des textes sur des soldats de l'armée de l'air, des espions ou encore des personnes qui ont joué un rôle durant les guerres.

Quelques publications de l'auteur

Le contre-espionnage français dit « défensif » à Annemasse lors de la Première Guerre mondiale. Echos saléviens 23. 2015.

Le drame de quatre enfants de l'Aisne trouvant refuge dans la région annemassienne. Echos saléviens 25. 2017.

Caroline Cadoux, Institutrice à Monnetier-Mornex de 1904 -1920 accueille durant la Grande Guerre des enfants réfugiés. Echos saléviens (sous presse). Les croix-épées dites russes des communes du canton de Reignier : www.la-salevienne.org/memoires/Les%20croix%20epées%20russes%20Yves%20Domange.pdf

A découvrir

Histoires de Savoie - Un nouveau magazine trimestriel qui se veut «*Magazine d'actualités d'hier et d'aujourd'hui. L'Histoire y tiendra une place. De choix. Mais jamais toute la place. Des histoires de patrimoine et de traditions. D'inventions et de découvertes. D'artisanat et d'industrie. De sport et de faits divers. D'art et de culture. De gastronomie et d'œnologie....*» (éditorial du directeur et responsable de la publication, décembre 2018).



L'eau à la bouche – Boire et manger au Moyen Âge – Une exposition au château de Chillon jusqu'au 28 avril 2019.

Rappel : Réunion de l'association le premier mardi de chaque mois (sauf février et août) à 20 heures au château de Villy

Si vous n'êtes pas encore membre de l'association et si vous souhaitez soutenir nos actions dans le domaine de la protection du patrimoine, rejoignez-nous.

Les Amis de la Grande Maison - Cotisation 2019 (15 euros)

Nom : Prénom :

Adresse postale :
.....

Adresse courriel :@.....

Téléphone fixe : Téléphone portable :

Chèque à envoyer à : Association Les Amis de la Grande Maison, 57 allée de Villy, F-74130 Contamine sur Arve

Virement bancaire sur le compte CCP Grenoble : 0279121A028

Date : Signature :



Rédaction : Jacky Bernard, Andrée Blanc et Danielle Decrouez, Relecture : Marie-Thérèse Mouthon